

Evolution, débats et utilisations actuelles du pali au Sri Lanka

Upul Gamage (BA à Colombo, MA -Kelaniya, PhD-BPU-IPICT), conférencier au Département de Sinhala et de langues modernes de la faculté d'études linguistiques, à l'Université bouddhiste et pali du Sri Lanka.

L'Université bouddhiste et pali est l'unique université au monde qui emploie la langue classique, le pali. Les textes bouddhistes les plus anciens ont été écrits en pali.

L'origine du pali remonte aux temps de l'ancien état de *Magadha* en Inde dans le royaume de l'empereur Ashoka. Pendant des siècles l'apprentissage du Bouddhisme se faisait là-bas. Le pali est une langue Indo Aryenne du nord de l'Inde. Magadha était située près du Bihar actuel.

On la connaît aussi sous le nom de Magadhi, bien qu'elle soit parlée, ou du moins comprise, dans presque tout le nord de l'Inde à l'époque du Bouddha. Bien qu'il existe des désaccords à ce sujet, le pali est plus ancien que le Sanskrit classique. Au XIX^e siècle, l'orientaliste Britannique Robert Caesar Childres affirmait que le vrai nom ou nom géographique de langue pali était Magadhi Prakrit.

D'autres, comme A.C. Woolner croient que le pali est dérivé du Sanskrit Vedic (issu du Veda=écriture sainte de l'hindouisme) et non pas du Sanskrit Classique.

Des spécialistes comme Sten Konow, Felix Lacôte, Alfred Master affirment en revanche que *Paisaci* était l'ancien nom du pali.

Aujourd'hui le pali est toujours la langue classique des bouddhistes du Sri Lanka, de la Birmanie, Thaïlande etc....

Pendant la deuxième partie du XIX^e siècle certains chercheurs européens se sont intéressés à l'étude du pali et ont écrit des livres et articles pour encourager son étude.

De même, en Europe, la publication de textes en pali a commencé grâce aux efforts des professeurs V. Fausboll, H. Oldenberg et T.W Rhys Davids. T.W. Rhys Davids a créé la « pali text Society ». Aujourd'hui le canon pali est imprimé. Bien que ce soit une langue classique, on l'enseigne dans de nombreuses universités en Orient et en Occident.

Voici quelques traits caractéristiques de la langue pali et de sa littérature :

En pali on n'utilise pas de terminaison spécifique pour exprimer la présence de deux personnes ou deux choses dans les déclinaisons ou la conjugaison.

Le datif a presque disparu ; le nombre de cas avec des terminaisons séparées sont rares, deux des temps sont tombés en désuétude et les noms composés à rallonge ont laissé la place à des mots de longueur plus raisonnable.

Il n'est pas indispensable de connaître le Sanskrit avant d'entamer l'étude du pali bien que des connaissances soient très utiles.

On estime que presque deux cinquièmes du vocabulaire pali sont des mots identiques aux équivalents du Sanskrit. La majorité des mots restants sont des termes apparentés.

On classe la littérature pali en trois grandes catégories

- 1.- *Tripitaka* (contenant les paroles du Bouddha et de certains de ses éminents apôtres)
- 2.- *Atthakatha* (commentaire sur le Tripitaka)

3.-Tika (commentaire sur le Atthakatha)

Par ailleurs il existe une autre littérature, contenant l'étude de la grammaire, la métrique, la prosodie, l'étymologie, la rhétorique, la logique, des formes de gouvernement, de l'histoire, de la généalogie, de la médecine, de la pharmacologie, etc.

Si on excepte le Tipikapa et une partie du Attahakatha, le restant de la littérature n'est pas disponible en Inde mais seulement dans les pays voisins tels que la Birmanie, Ceylan, Thaïlande etc., dans leur propre alphabet

Le Tripitaka est divisé en trois parties principales

- 1.- Vinaya Pitaka
- 2.- Sutta Pitaka
- 3.- Abhidhamma Pitaka

La première contient les règles des ordres monastiques. La deuxième un ensemble de discours et la troisième un inventaire d'enseignements approfondis sur le fonctionnement et les interrelations de l'esprit, des facteurs mentaux, de la matière et les phénomènes qui transcendent toutes ces fonctions.

Dans les discours du Sutta, Bouddha enseigne en termes conventionnels (je, nous, il, elle, homme, femme, arbre, etc...) en tenant compte du niveau intellectuel de son audience. Dans le Abhidhamma, on cherche à exprimer la Réalité ultime

Les paroles de Bouddha sont dans le monde entier un héritage inestimable. Il a exposé les Quatre Vérités Nobles :

- 1.- Il y a de la Souffrance
- 2.- Il y a l'origine de la souffrance
- 3.- Il y a la fin de la souffrance
- 4.- Il y a une voie qui mène à la cessation de la souffrance.

Ce chemin oublié au fil des temps a été redécouvert par Bouddha en l'Octuple Noble Sentier, comprenant *sila* (moralité), *samadhi* (concentration de l'esprit) et *Panna* (introspection).

Ces trois ensembles constituent la pratique du *Vipassana*, l'instrument le plus sûr pour libérer totalement l'homme de toute souffrance. Ainsi libérés, ceux qui atteignent cet état d'illumination ressentent de la joie et de la plénitude. « La Naissance est terminée ; la vie supérieure, sublime est atteinte ; ce qui devait se faire a été fait, il n'y a plus rien d'autre à accomplir ».

L'essence même des sermons du Bouddha est la libération (*vimutti*). Sa façon d'enseigner Dharma – les lois universelles de la nature – est unique. Il utilisait des paraboles et des comparaisons issues de la vie quotidienne que tous pouvaient comprendre et s'en imprégner.

D'autres textes littéraires en pali contiennent un ensemble de réflexions très utilisées pour l'interprétation du Tripitaka ainsi que pour l'étude des formes de gouvernement, de l'histoire, de la géographie et de la vie économique et sociale de l'Inde ancienne.

Ils traitent aussi en profondeur de l'usage de la grammaire et de la dérivation des mots. Un grand nombre de récits instructifs rendent à cette littérature un charme tout particulier.

Les commentateurs les plus importants ont été : Buddhadatta, Dhammapala, Usapena et Mahanam...

Parmi eux *Buddhaghosa* est de loin le plus connu. On lui attribue un grand nombre de commentaires, écrits dans un style limpide ainsi que d'autres œuvres d'un niveau exceptionnel.

Sa première œuvre est le *Vissudhimagga* (Le Sentier de la Purification) une encyclopédie concise mais complète de l'enseignement du Bouddha. A ce sujet, James Gray a déclaré : « S'il n'avait rien écrit d'autre, cela seul lui aurait assuré une renommée immortelle ».

Cette littérature contient aussi beaucoup d'idées, sources d'inspiration... Par exemple : trois moines décident de rester enfermés pendant trois mois dans un campus pour une méditation intense. En respectant le Noble silence ils travaillent durement. Au bout de trois mois ils rompent le silence et se saluent. Ils se demandent alors jusqu'où ils avaient laissé vagabonder leur esprit. Le premier répondit « pas au-delà du campus », le deuxième « pas au-delà de ma hutte », le troisième « pas au-delà de mon corps » ; et les deux autres applaudirent !

Le pali ne servait pas uniquement à transmettre l'enseignement du Bouddha. L'existence de bon nombre de textes profanes en pali sur la médecine, la science, l'éducation en sont la preuve. Toutefois la recherche académique dans cette langue s'est concentrée sur la littérature philosophique et religieuse, à cause de la perspective unique qu'elle offre pour le développement du Bouddhisme.

A l'époque de la compilation (IV^e ou V^e siècle) le pali était considéré comme la langue naturelle, la langue souche de tous les êtres humains. Pendant des siècles le pali fut une langue vivante et ce fut la langue du Bouddha.

En bref, le pali est un ensemble de connaissances suprêmes car il concerne surtout les paroles des Initiés ou l'explication détaillée de leurs enseignements sous forme de commentaires et sous-commentaires et littérature apparentée.

Le contenu est une si grande source d'inspiration que même un spécialiste occidental a dû admettre que « ***Celui qui connaît le pali n'a nul besoin d'autre lumière*** ».

Les grands centres d'étude du pali se trouvent dans les nations Theravada du Sud Est de l'Asie : la Birmanie, le Sri Lanka, la Thaïlande, le Laos et le Cambodge. Mais c'est le Sri Lanka qui conserve les textes originaux de la tradition Theravada.

Le pali a peu à peu disparu comme langue littéraire en Inde au XIV^e siècle mais a survécu ailleurs jusqu'au XVIII^e siècle. Aujourd'hui on étudie le pali pour avoir accès aux écritures bouddhistes et on le psalmodie souvent dans un contexte rituel. La littérature des chroniques historiques, des textes médicaux et des inscriptions est aussi d'une grande importance historique. Les grands centres d'enseignement du pali sont toujours dans les pays Theravada de l'Asie du Sud Est et du Sri Lanka.

Depuis le XIX^e siècle, de nombreuses sociétés pour la renaissance de l'étude du pali en Inde ont promu sa langue et sa littérature y compris la Maha Society fondée par *Anagarika Dhammapala*.

En Europe la pali Text Society a été d'une très grande importance pour promouvoir l'étude du pali par les chercheurs occidentaux depuis sa fondation en 1881. Basée au Royaume Uni la société publie des éditions en typographie romaine, ainsi que de nombreuses traductions de ces sources.

En 1869 le premier dictionnaire pali a été publié en utilisant la recherche de Robert Caesar Childers, un des membres fondateurs de la « pali text Society ». Ce fut le premier texte pali traduit en anglais publié en 1872. Ce dictionnaire a reçu ensuite le Prix Volney en 1876.

Il y a aussi un désir à l'heure actuelle, dans tout le monde civilisé, de lire les textes originaux du pali afin de découvrir ce que le Bouddha a enseigné à l'humanité il y a vingt-cinq siècles et voir tous les trésors philologiques et historiques sauvegardés.

Si on regarde la typographie, elle est très simple et succincte. On trouve seulement 41 lettres dans l'alphabet qui est presque similaire au Cingalais (la langue principale du Sri Lanka). Mais le Cingalais est plus compliqué ; les mots et leur prononciation vont de pair avec le Sinhala. Mais il n'y a pas de pali parlé au Sri Lanka sauf par des personnes venant de l'Inde.

LES FONCTIONS ACTUELLES DU PALI AU SRI LANKA

Si on se concentre sur notre sujet aujourd'hui, il faut considérer les fonctions actuelles de la langue pali au Sri Lanka. Toutes les langues dans le monde peuvent se diviser en trois grandes catégories :

- 1.- les langues vivantes
- 2.- les langues classiques
- 3.- les langues mortes.

Celles qui sont utilisées par une communauté sont les langues vivantes. Si on utilise une langue seulement pour des besoins spécifiques, on dit que c'est une langue classique. Celles qui ne sont pas utilisées par une communauté sont des langues mortes. Il est évident que les langues mortes n'ont pas de fonction, tandis que les langues classiques ont certaines fonctions qui sont différentes des fonctions des langues vivantes.

Les fonctions habituelles des langues vivantes sont :

- Echanger idées et sentiments
- Développer la connaissance
- Créer des contacts humains
- Organiser le travail
- Motiver les autres
- Menacer les autres
- Contrôler la réalité, etc.

Cependant, les fonctions des langues classiques sont totalement différentes. Le pali étant une langue classique, ses fonctions n'ont pas de similitudes avec les fonctions des langues vivantes.

Le pali étant une langue bouddhiste classique, les fonctions actuelles au Sri Lanka accompagnent certaines des fonctions bouddhistes. Ces fonctions religieuses sont aussi célébrées à une plus grande échelle dans d'autres pays bouddhistes ; mais il existe des caractères uniques au Sri Lanka si on compare avec La Birmanie ou la Thaïlande.

Adorer le Bouddha en offrant des fleurs, en allumant les traditionnelles lampes à huile ou en brûlant des bâtons d'encens, sont des fonctions courantes. En offrant ces divers objets sacrés, les adeptes psalmodient des versets en pali. Cela est presque courant dans les pays bouddhistes Théravada.

Quelles sont les fonctions de la langue pali au Sri Lanka ? Le Bodhipuja est l'une d'elles. Il y a une sorte de rituel qui a lieu devant l'arbre appelé Bo. L'arbre Bo est celui qui avait été utilisé par le Bouddha comme abri quand il voulait atteindre le Nirvana (illumination). Donc, cet

arbre est considéré comme sacré par les bouddhistes. Une branche de ce même « *Bo tree* » qui avait abrité le Bouddha a été importée au Sri Lanka par Sanghamitta Thera et a été plantée à Anuradhapura. Les Sri Lankais célèbrent le Bodhipuja depuis ce jour en face du *Bo tree*.

Au début, le but principal de ce rituel était d'adorer le Bouddha, mais maintenant le sens d'origine a évolué. La célébration se fait pour diverses raisons, pour avoir de bonnes récoltes, pour porter des enfants sans difficultés ni soucis, obtenir la pluie pour les cultures, pour éradiquer le mal, etc... Tous ces versets utilisés pour le Bodhipuja sont en langue pali. Ce qui est intéressant est que très probablement ces adeptes ne connaissent pas leur signification car ils sont Cingalais et le pali leur est inconnu. Mais le Bodhipuja est très populaire au Sri Lanka.

L'acte religieux le plus important, qui est en pali, sont les psalmodies Pirith. On chante des psaumes pirith pendant une nuit entière. Les moines bouddhistes se rassemblent dans une hutte spécialement créée pour cette occasion, qui est décorée avec du papier et des objets faits avec des feuilles. Puis ils psalmodient des Suttas (doctrine d'origine du bouddhisme) qui avaient été prêchées par le Bouddha pendant une nuit. Les gens croient que ces psalmodies pirith ont un pouvoir extraordinaire pour leur apporter le bien-être.

Et, bien que ceci ne soit pas compréhensible par les gens ordinaires, ils croient que ce sont les paroles de Bouddha et ont donc beaucoup d'influence pour leur apporter le bien-être.

Il y a des psalmodies pirith qui durent plus d'une semaine. Il arrive que l'on chante Sathi Piritha (pirith qui dure plus d'une semaine) pour attirer la pluie sur les cultures. Quand on psalmodie le pirith dans un endroit particulier, tous les villageois se rassemblent pour montrer leur harmonie et leur bienveillance. Certains restent toute la nuit à écouter les psalmodies.

Mises à part ces longues psalmodies pirith, il y en a de plus courtes telles que *Set Pirith* (une sorte de chant de bénédiction). Ceci a lieu pour des occasions spéciales telles que crémaillères, activités commerciales, examens et autres, *Jaya Pirith* etc. Tout cela se psalmodie en pali.

Donc, les psalmodies pirith sont devenues une des fonctions majeures de la langue pali au Sri Lanka. Beaucoup de personnes dans les cultures Theravada croient toujours que faire un vœu en pali a une signification particulière et un pouvoir surnaturel. La récitation des vœux de Angulimala Pirith diminuerait la souffrance de l'accouchement au Sri Lanka.

L'offrande aux moines est une autre fonction où le pali est utilisé. Les laïcs font des offrandes pour obtenir des mérites tandis que les moines récitent des versets en pali à cette occasion particulière pour apporter le bonheur aux laïcs. De plus, des versets palis sont utilisés pour prier dans les pagodes et dans les huit autres endroits sacrés du Sri Lanka. La plupart sont situés dans le premier royaume Sri Lankais de Anuradhapura.

Quand le supérieur des moines remet la robe monastique aux futurs moines, il faut réciter certains versets en pali. C'est une fonction importante de cette langue car revêtir la robe représente le début de la vie du moine.

Un devoir essentiel des moines bouddhistes est de prêcher des sermons pour les laïcs. Il y a des occasions spéciales où ils doivent prêcher un sermon : les offrandes, les funérailles, etc... De plus, le sermon est un moment spécial où les bouddhistes écoutent les moines afin de comprendre la doctrine du Bouddha en termes simples. Les moines prêchent en Cingalais, ils utilisent aussi de nombreux versets pali et les rendent compréhensibles en Cingalais simple.

Bien que cette fonction ne soit pas complètement en pali, c'est une fonction actuelle utilisée au Sri Lanka.

Il est maintenant clair que les fonctions actuelles de cette langue classique sont en quelque sorte des fonctions bouddhistes comme au début de cette langue en Inde il y a des milliers d'années. Dans la plupart des langues classiques du monde, ces fonctions disparaissent peu à peu, mais les fonctions du pali resteront vivantes tant que le bouddhisme existera dans des pays comme le Sri Lanka.

Je crois savoir qu'il y a en France plus d'un million de bouddhistes. C'est un grand plaisir pour moi d'évoquer les efforts de la grande dame Alexandra David-Néel pour faire connaître le bouddhisme dans ses perspectives académiques.

C'est un très grand honneur de vous rappeler qu'elle est venue dans notre pays et a étudié la langue pali à Dodanduwa Pirivena il y a plus de cent ans.

Pour terminer, je vous invite tous à étudier cette langue ancienne et le Bouddhisme, non en tant que religion, mais pour comprendre ses fondements philosophiques et remarques historiques, ce qui est important pour devenir des citoyens universels.

Upul Gamage
30 septembre 2017